

Des livres

Jean-Philippe Raud Dugal

22 juin 2008

Les conservateurs américains se mobilisent. L'autre culture contestataire (sous la direction de Romain Huret)

Romain Huret (Dir.), Les conservateurs américains se mobilisent. L'autre culture contestataire, Autrement, Coll° Frontières, 2008, 160 p.



Le conservatisme américain et sa force sont largement sous-estimés dans les études sur le système politique américain. Nous identifions beaucoup mieux les « libéraux » ou les dérives des présidences impériales dont Arthur Schlesinger s'était fait l'apôtre. Quels sont les lieux de pouvoir et les mécanismes de mobilisation politique mis en place par les conservateurs ? C'est autour de cette question passionnante que se sont attelés les auteurs.

La contestation, éloignée des carcans de la gauche libérale américaine, se vit comme un combat permanent et très mobilisateur d'une fraction très conservatrice qui trouve ses racines dans le combat contre les nouvelles valeurs qui ont pu émerger dans la société américaine dans les années 1960. Comme le souligne Romain Huret, la révolution conservatrice est née d'une mobilisation, souvent invisible et locale, en cours depuis une quarantaine d'années. A côté d'un trait commun qui est celui de la revendication de son américanité, la contestation conservatrice produit une culture hiérarchique qui prône un ordre social et politique immuable.

La dernière partie consacrée aux idées des nouveaux conservateurs introduit une étude des valeurs militantes qui sont autant de symboles de leurs luttes. Le relativisme moral, le laxisme sexuel et l'intervention croissante de l'Etat sont des chevaux de Troie combattus sans relâche. La croisade néo-conservatrice est bien connue des lecteurs mais leur mise en relation avec l'évolution politique permet un éclairage nouveau et stimulant autour des valeurs religieuses et paternalistes.. Une des batailles les plus médiatiques est celle qui concerne le droit à l'avortement. La décision de la cour suprême, Roe v. Wade de 1973, permettait aux pro-life de se mobiliser pour dénoncer cette décision « contraignante » pour les Etats, considérée comme moralement abjecte. La remise en cause de ce droit est inscrit dans les votes du Congrès dans la dernière décennie. Il en est de même pour la croisade anti-darwinienne menée dans les écoles du pays. Loin de tout abattage national, c'est l'exemple concret du militantisme invisible et local des néo-conservateurs qui est à l'origine de ce bouleversement social majeur.

Aurélie Godet cite d'ailleurs Ralph Reed, ancien directeur de la Coalition Chrétienne : « J'échangerais sans hésiter la présidence des Etats-Unis contre 2 000 sièges aux conseils d'éducation ». De même, l'étude de Wall-Mart peut apparaître comme le moteur d'un nouveau régime salarial « articulant flexibilité et rentabilité » prouvant que ce moteur de la révolution conservatrice a su s'adapter à la société de consommation et à la modernité technologique. Ces valeurs s'inscrivent à l'échelle locale tout en n'éluant pas les stratégies nationales voire globales.

La révolution conservatrice ne peut aussi s'envisager qu'autour des « voies » choisies pour les diffuser. Les années Reagan symbolisent justement cette montée conservatrice sur les ondes. L'abandon de la Fairness Doctrine, qui permettait de pouvoir balancer les opinions, et l'importance prise par le système du talk-show illustrent un tournant majeur, initié d'abord à la radio, dans la conception de la diffusion des idées. En effet, au débat d'idées se substitue « l'opposition à » de principe dont les sondages semblent montrer l'importance dans la mobilisation du camp conservateur. Cette dernière a permis l'élection d'un Congrès largement favorable à ces idées en 1994 mais aussi, par deux fois, d'un président très proche de leurs idéaux. Néanmoins, cette mobilisation que l'on pensait « éternelle » a connu des ratées lors des dernières élections à mi-mandat en 2006.

Cette révolution conservatrice est le produit de lieux dans lesquels elle se développe puis se diffuse. Comment ces idées se sont structurées autour de territoires bien identifiés ? C'est, avant tout, par la mobilisation autour de l'américanité et de la remise en cause des idées traditionnelles qui peut expliquer l'identification de nouveaux territoires de la contestation néo-conservatrice des quartiers populaires de Chicago qui refusent les avancées des droits civiques aux campus des universités où se lient les défenseurs de la guerre du Vietnam, à New York, où s'est joué la remise en cause du système de protection policière au début des années 1990 sous la férule de R. Giuliani. C'est peut être ici que s'inscrit avec le plus de ferveur cet adage universel : « Act local, think global ». C'est cette marginalité au sein des territoires qui conditionne l'invention de la révolution conservatrice tout en influençant nos sociétés européennes.

Cet ouvrage est essentiel pour avoir une première approche de la mobilisation conservatrice aux Etats-Unis depuis les années 1960 et le triomphe de leurs idées sous la présidence de George W. Bush. On pourra se souvenir du documentaire d'Arte, « Dieu superstar » pour avoir une idée de l'ampleur du phénomène et du retour de groupes bien identifiés vers des valeurs que nous jugeons conservatrices mais qui, en filigrane, menacent l'équilibre de nos sociétés.

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal